

Premier dimanche de l'Avent 2023 — Tendus vers le Seigneur

« Restez éveillés, vous ne savez pas quand viendra le Seigneur ! ». C'est par ces paroles que commence notre premier dimanche de l'Avent, donc toute notre année liturgique jusqu'à novembre prochain. Le cycle des fêtes du Seigneur, des célébrations diverses de l'année, est marqué dès le début par un appel clair de Jésus : *soyez vigilants, ne vous endormez pas, car je reviendrai un jour*. Le temps de l'Avent, particulièrement, est un temps d'attente, puisque nous commençons notre marche vers Noël. Bien sûr, nous savons exactement quand aura lieu la fête de Noël ! Mais notre Avent rappelle l'attente d'une chose *imprévisible* : l'avènement du Seigneur.

Dans la tradition spirituelle de l'Église, on distingue symboliquement *trois avènements* du Seigneur, qui nous appellent à la fidélité. Le premier, c'est celui dont nous ferons mémoire à Noël, la venue du Fils de Dieu dans notre nature humaine : celui qu'attendait le peuple d'Israël depuis les prophètes. L'autre avènement, c'est celui que nous attendons encore : celui qui viendra à la fin des temps, pour lequel Jésus nous a appelés à veiller : « Vous ne savez pas quand ce sera le moment ». Et *entre ces deux avènements*, il y a la venue quotidienne du Seigneur dans notre vie : l'avènement que nous avons à accueillir jour après jour dans un cœur converti, pour vivre en sa présence. Si nous ne savons pas accueillir *maintenant* le Seigneur, recevoir l'Esprit saint dans l'amour, dans la joie quotidienne de son action, alors il est probable que nous ne pourrons jamais L'accueillir lorsque sa venue sera définitive. C'est pourquoi il est si important de veiller, d'avoir une attitude d'attente. Être chrétien, c'est attendre, espérer, ressentir un certain *manque* par rapport à ce que le Seigneur nous promet. Dans notre cœur se trouve un désir d'amour, une Espérance qui ne sera pleinement apaisée que lorsque nous verrons le Seigneur. Les chrétiens doivent être "toujours insatisfaits", car ils sont sans cesse en chemin ; jamais on ne peut s'endormir sur sa bonne conscience, ni se satisfaire de son petit confort. Se dire : « Je suis tranquille, j'ai fait tout ce que je devais faire, je suis quelqu'un de bien », ce n'est pas un comportement de disciple de Jésus.

L'Évangile nous appelle à être réalistes, c'est pourquoi nous ne pouvons pas nous endormir. D'abord, bien sûr, *le mal existe*, il est actif tout autour de nous, la souffrance est présente dans la vie du monde : cela nous interdit l'égoïsme, l'indifférence, l'insouciance. Ensuite, nous comprenons que nous sommes *complices du mal* : notre chemin de vie doit être un chemin de conversion, un désir toujours croissant de rejeter le mal pour choisir le Seigneur. Et puis enfin, il s'agit de prendre conscience que nous ne sommes pas les sauveurs du monde : Celui qui est seul capable de vaincre le péché et la mort, c'est le Seigneur dont nous attendons la venue. En nous existe une soif de bien, une soif d'amour, une *tension vers Dieu*, qui ne pourra être comblée que par le dernier avènement du Christ.

Cette attitude d'attente, de désir, d'insatisfaction, n'est certes pas confortable ! Mais elle est profondément ancrée dans la foi chrétienne. Jamais les chrétiens n'ont pu se satisfaire d'un état de choses, ou considérer que le Royaume de Dieu était enfin établi. Même aux époques, par exemple dans l'Europe médiévale, où tout le monde était chrétien des rois aux plus humbles, l'Église n'a jamais prétendu faire une société idéale ni le Royaume des cieux sur la terre. Les grandes dictatures du XXe siècle, les utopies, ont voulu construire une société idéale (en éliminant les opposants !). Ce projet est inhumain, car seul le Christ peut combler notre désir d'amour et de paix.

Nous sommes donc toujours en marche, toujours dans le désir et l'attente. L'Avent nous donne quatre semaines [ou seulement trois cette année, car Noël tombe un lundi] pour creuser cette attente et contempler, à Bethléem, Celui qui vient répondre à nos désirs. Notre attente se fait proche de l'attente du peuple d'Israël, dont témoignait le prophète Isaïe [première lecture] : « Ah, si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! ». Le peuple juif s'est bien rendu compte, au fil de son histoire, que le péché continuait de dominer : même avec des rois appelés par Dieu et consacrés par l'onction, même avec le Temple de Jérusalem, Israël demeurait un royaume de pécheurs. Dieu seul peut sauver, sanctifier son peuple : c'est le Messie, l'envoyé de Dieu, qui délivrera les Israélites.

En cet Avent, nous attendons donc le seul Sauveur, Celui qui réconciliera définitivement l'homme avec son Dieu. Il nous suffit de *veiller*, de ne pas nous endormir sur ce chemin, mais de chercher à ressembler toujours plus à Jésus : accueillons l'avènement du Christ dans notre vie, pour L'accueillir pleinement dans la joie de Noël !